

PANNEAU DE PRESENTATION

Légende :

Sur internet, toutes les informations circulent. Les vraies comme les fausses. Les témoignages comme l'intox. Ainsi, cette photo récupérée sur la toile montrant des Indiens brûlant un drapeau chinois. Après vérification sur le terrain, il s'agit d'une image de propagande, destinée à encourager la construction de barrages contre un ennemi imaginaire, et à fédérer la population indienne autour de ce projet.



Ces deux images sont à insérer dans le texte de présentation...



Légende ci-dessus :

Les projets de construction de barrages le long du Brahmapoutre sont avant tout destinés aux centres urbains de l'Inde, grands dévorateurs d'énergie électrique. Et malgré les promesses de progrès, les populations locales devront faire face à de profonds bouleversements environnementaux et sociaux.

LE BRAHMAPOUTRE

Vers une guerre de l'eau entre l'Inde et la Chine ?

PHOTOS FRANCK VOGEL

Les 2 900 km de long du Brahmapoutre sont devenus un enjeu économique et énergétique pour l'Inde et la Chine, qui ont entamé une course à la construction de barrages hydro-électriques. La Chine a entamé celle du premier 510 MW à Zhangmu, suivie par trois autres sur le même tronçon du fleuve au Tibet. Dans les médias, le gouvernement indien et le gouverneur de l'état d'Arunachal Pradesh – frontalier avec le Tibet – dénoncent un assèchement du fleuve et accuse leur voisin. Cette tension a poussé des nationalistes indiens à brûler un drapeau chinois à Guwahati, dans l'Assam. Tout semble accuser la Chine de vouloir le monopole de l'eau.

Mais sur place, en Inde, la situation apparaît bien plus complexe. Le gouvernement a récemment approuvé la construction d'un barrage de 2,700 MW à Rottung et dans le Subansiri inférieur (2004) en Arunachal Pradesh, le premier d'une longue série de plus de 150 barrages prévus. Au total, l'Inde envisage de produire plus de 50,000 mega watts d'électricité d'ici 2020, couvrant ainsi 10 % des besoins énergétiques du pays, sans aucune considération pour les populations locales.

Des voix se sont élevées lorsque la compagnie chargée de la construction du barrage a distribué de l'alcool et même de l'opium aux tribus locales, qui, devenues dépendantes, n'ont pu se rendre aux débats publics.

L'Arunachal Pradesh a été protégé du monde extérieur, est ne s'ouvre aux Indiens que depuis quelques années. La Chine réclame toujours son rattachement. Des activistes, tels que Keshoba Chatradhara « Bhai » en Assam et Egul Padung en Arunachal Pradesh, ont émergé, et dénoncent, à coups de barrages routiers et de manifestation de rue, la corruption et la destruction de leur terre ancestrale au profit de la construction de barrages et de routes y menant. En outre, les risques d'inondation et d'érosion sont très importants en aval des barrages. Selon Egul Padung, le barrage devrait relâcher trois fois par jour 3 500 M3 pas seconde pendant deux ans. Un désastre pour les récoltes.

Les populations indigènes de l'Arunachal Pradesh (Adi Minyong, Idu-Mishmi,...) auront bien entendu l'électricité, des routes pour le commerce, du travail pour les jeunes, mais aussi de graves problèmes environnementaux et sociaux à régler (prostitution, drogues, etc.).

Le seul point positif avec les barrages est peut-être la régulation en Assam des inondations destructrices du Brahmapoutre, qui érode chaque année l'île de Majuli, la plus grande île fluviale au monde, mais qui a déjà perdu 70 % de sa superficie au cours des cent dernières années. Selon les experts, elle pourrait disparaître d'ici 15 à 20 ans et engloutir les monastères uniques hindous, les Satras.

Reste un problème majeur : ni la Chine, ni l'Inde ne semblent se soucier du Bangladesh et de sa part du Brahmapoutre. Combien d'eau restera-t-il à l'un des pays les plus pauvres du monde après la construction de tous ces barrages ? Avec la raréfaction de l'eau douce et la montée des océans, l'avenir semble sombre pour le Bangladesh, surtout si l'on y ajoute la construction du « mur de la honte » par l'Inde.

TIRAGES PETIT FORMAT (40X60)



La mousson débute à Gogamukh (Assam), près de la Subansiri, l'un des affluents principaux du Brahmapoutre



Une femme pompe de l'eau près de Jorhat, sur les rives du Brahmapoutre



L'érosion est un problème aigu en Arunachal Pradesh. Les collines en arrière-plan s'effritent chaque année. Le barrage devrait relâcher trois fois par jour 3 500 m³ d'eau par seconde pendant deux ans. Un risque énorme pour Pasigath.



Comme de nombreux villages de l'Arunachal Pradesh, celui de Kayang est sous la protection d'une base militaire. La Chine continue de revendiquer la région comme faisant partie de son territoire. Aucune donnée GPS n'est accessible dans tout l'état indien.



Sadapala et sa mère Nisarami pêchent sur la Subansiri près de Singidoloni, un village marqué par l'érosion. Pour y remédier, un bras de la rivière a été détourné, mais 60 % des poissons ont disparu. En 2005, la rivière a été séparée en deux. L'immense barrage est aussi responsable d'une raréfaction des poissons.



Passage à gué sur la Subansiri, près du village de Singidoloni, un village marqué par l'érosion. Pour y remédier, un bras de la rivière a été détourné. Depuis 2005, la rivière est séparée en deux.



La construction de nouvelles routes entre Pasigath et Along dans l'Arunachal Pradesh avance à un train d'enfer. Elles sont indispensables pour acheminer les matériaux de construction, et avec cent-cinquante projets de barrages rien qu'en Arunachal Pradesh, de nombreux forêts seront détruites, rien que pour les routes.



La construction de nouvelles routes entre Pasigath et Along dans l'Arunachal Pradesh avance à un train d'enfer. Elles sont indispensables pour acheminer les matériaux de construction, et avec cent-cinquante projets de barrages rien qu'en Arunachal Pradesh, de nombreux forêts seront détruites, rien que pour les routes.



Barrage sur la Subansiri encore en construction près du village de Dulumu dans l'Arunachal Pradesh, à la frontière avec l'Assam. Le village entier a été corrompu pour soutenir le projet. Après les manifestations et les barrages routiers de septembre 2011, et avec l'appui de la population, Bhai Chatradhar (34 ans), secrétaire général du PMSVBP (Mouvement du Peuple pour la vallée de Subaniri et du Brahmapoutre) a réussi à freiner la construction. Le site n'est plus accessible depuis 2004, date de la mise en chantier du barrage.



Pour construire ces barrages, l'Inde a d'abord besoin de créer un réseau de routes, sans égard pour l'environnement. La destruction des écosystèmes accompagne le déplacement de villages autochtones. Les ethnies locales, corrompues par l'argent ou l'opium offert par les compagnies de construction, ne font pas entendre leur voix lors des débats publics. La même technique a été utilisée sur les Aborigènes d'Australie ou les Indiens d'Amérique.



Barrage sur la Subansiri encore en construction près du village de Dulumu dans l'Arunachal Pradesh, à la frontière avec l'Assam. Ici vivent les Galung, une ethnie indigène. Tout près se trouve également un site de test de bombardement de l'armée. Le village entier a été corrompu pour soutenir le projet. Le principal maître d'œuvre, NHPC (National Hydro Compagny), travaille avec Suma, et également avec des sociétés françaises, telles que Lafarge pour le ciment et Alstom pour les turbines.



Barrage sur la Subansiri encore en construction près du village de Dulumu dans l'Arunachal Pradesh, à la frontière avec l'Assam. Le village entier a été corrompu pour soutenir le projet. Après les manifestations et les barrages routiers de septembre 2011, et avec l'appui de la population, Bhai Chatradhar (34 ans), secrétaire général du PMSVBP (Mouvement du Peuple pour la vallée de Subaniri et du Brahmapoutre) a réussi à freiner la construction. Le site n'est plus accessible depuis 2004, date de la mise en chantier du barrage.



Le satra de Bhog Pur, un monastère neo-Vaisnrite sur l'île de Majuli, la plus grande île fluviale au monde. Les moines sont vêtus de blanc et sont androgynes. Jonadon Soykia (14 ans) est ici depuis qu'il a eu six ans. Il craint l'érosion qui grignote l'île. De nombreux satras ont dû déménager en raison de la perte de superficie de l'île, plus de 70 % en cent ans.



Chiranjit Payeng (25 ans), son épouse Rima et son fils Raj ont été obligés de déménager...Leur terre, leur maison, ont été emportées par les inondations de 2007 et

l'érosion, de l'autre côté de l'île de Majuli. Il cherche un emploi, mais n'a pu être embauché pour remplir les sacs de sable destinés à empêcher la montée des eaux.



Pour retarder l'érosion, le Conseil du Brahmapoutre engage des travailleurs pour remplir des sacs de sable pour les transporter sur Majuli. Une digue précaire : aujourd'hui, les rives de Majuri ne sont plus que bancs de sable, et l'île risque de disparaître. Des milliers de foyers et de fermes ont déjà été abandonnés au fleuve.



A Kanuapra, un village près de Gogamukh sur la Subansiri, l'érosion est un problème majeur : 55 maisons ont déjà été déplacées plusieurs fois. L'emplacement originel du village a disparu et le propriétaire du terrain qu'ils occupent leur a demandé de quitter les lieux. Biren Pegu, le leader Mising tente de négocier avec les responsables politiques du MLA pour obtenir un nouveau terrain en dédommagement. Depuis la construction du barrage de Subansiri, 33 villages ont été détruits par l'érosion.



La production d'électricité est un enjeu national que rien ne peut entraver. Les activistes en Assam et en Arunachal Pradesh ont réussi à stopper momentanément la construction du barrage de Subansiri, mais ils savent qu'elle va reprendre. De nombreux villages vont être engloutis, les inondations se feront plus violentes lors de la mousson, et les dommages à l'environnement seront irréversibles.



Mechuka, dans l'Arunachal Pradesh. Cette bourgade thibétaine dans l'Himalaya est la dernière avant la frontière chinoise. L'armée indienne fait sentir sa présence dans toute la zone, et ne cache pas sa haine des Chinois. L'Inde a prévu de construire plusieurs barrages ici, sur la rivière Siyom, un affluent du Brahmapoutre. Les candidats aux élections locales – certains à la solde des constructeurs de barrages - tentent de gagner des voix par tous les moyens. Au besoin en fournissant de l'alcool et de l'argent aux votants.



Dans le village de Mongku, Tadang Mize (65 ans, avec un chapeau) et son meilleur ami Tagung Tako (65 ans) mènent toujours une vie traditionnelle, mais depuis quelques années, ils sont devenus dépendants de l'alcool et de l'opium donné par les constructeurs de barrages.



Mechuka, dans l'Arunachal Pradesh, dernière bourgade avant la frontière chinoise. L'armée indienne, présente dans toute la zone, craint une invasion et ne cache pas sa haine des Chinois. Ici, on peut encore lire : « Après une rude journée de labeur et de sueur, nous, les Diables Rouges, allons bouffer du Chinois au dîner ». Les Chinois, eux, passent la frontière et patrouillent en territoire indien. Ils laissent des traces de leur passage pour informer les Indiens de leurs incursions.



Egul Padung est le leader et la tête pensante du mouvement anti-barrage en iArunachal Pradesh. Les collines qui bordent le Siang (le nom local du Brahmapoutre) près de Pasigath s'érodent chaque année. Près de 800 000 Adis vivent dans ce district les trois-quarts d'entre eux seront contraints de déménager. En quelques années, la quasi totalité aura perdu sa culture.



Mechuka, dans l'Arunachal Pradesh, dernière bourgade avant la frontière chinoise. L'armée indienne, présente dans toute la zone, craint une invasion et ne cache pas sa haine des Chinois. Les Chinois, eux, passent la frontière et patrouillent en territoire indien. Ils laissent des traces de leur passage pour informer les Indiens de leurs incursions.



Depuis l'âge de 15 ans, Ramo Humitch (30 ans) casse des pierres du Subansiri et du Brahmapoutre. Benjamin Narzeri (57 ans) a commencé en 2003. Chaque jour, ils brisent un mètre cube de pierre chacun. Leur salaire ? 150 Roupies par jour. Le propriétaire des pierres revend le mètre cube trois fois plus cher.



Kolia Mala (22 ans), Gulab Mala (40 ans), Harisankar Mala (35 ans), Sri Krishna Mala (38 ans), Daya Mala (28 ans) et Gudu Mala (19 ans) viennent tous du village de Sonapur, sur

la Subansiri. Amis, ils collectent du bois le long de la rivière. Mais depuis le barrage, ils en récupèrent 60 % de moins.



Le lit du Siang (le nom local du Brahmapoutre) près de Pasigath dans l'Arunachal Pradesh. L'érosion est ici un énorme problème. Les collines avoisinantes se délitent chaque année, un phénomène qui va s'accroître avec la construction, plus au nord, du projet de barrage de 2 700 MW sur le Siang inférieur. Le gouvernement indien a prévu d'en construire 150 dans cet état, pour alimenter 10 % des besoins nationaux.



Depuis dix ans vendent le bois des berges de la Subansiri à Lakhimpur Nord. Ils gagnent 6 000 Roupiés pour un plein camion, ce qui nécessite quatre à six jours de travail. Il n'en fallait que deux avant la construction du barrage. Une activité limitée à l'été, d'avril à septembre. Moins de bois, moins de poisson, moins d'eau pour les rizières. Ils ont tous participé aux manifestations contre le barrage.



Pont de bambou près d'Along, Arunachal Pradesh. Aujourd'hui, des câbles d'acier le soutiennent.

TIRAGES GRAND FORMAT (150x200)



Le Brahmapoutre vu d'avion, près de la ville de Jorhat, dans l'état d'Assam, en Inde. Le Brahmapoutre ou Tsangpo-Brahmapoutre, est long de 2 900 km long et commence son périple à 5000 m dans l'Himalaya près du Mont Kailash, non loin de Lhasa au Tibet (Chine). Avant de traverser la

frontière indienne, il se transforme en rapides – un dénivelé de 2 000 m sur seulement 2 km et pénètre en Inde, où il arrose les états de l'Arunachal Pradesh and d'Assam. Il passe ensuite au Bangladesh avant de se jeter dans l'océan Indien.



Près de Matmora, dans l'Assam, le gouvernement a décidé d'utiliser les Geotubes, quatre gros tuyaux remplis de sable, mis au point par une compagnie malaise contre les inondations. Pour Ravindra Nath – fondateur du Centre des Volontaires Ruraux -, c'est un gaspillage : 28 millions de dollars pour seulement 5 km. Devendra Pegu (avec le filet) et ses deux frères Bhaiti et Khishur ne sont pas plus optimistes. Leur ethnie, les Mising, construit ses maisons sur des pilotis de 3 m de haut. « Il ne faudra pas longtemps avant que tout soit emporté ».



Autour du Siang (le nom local du Brahmapoutre) près de Pasigath dans l'Arunachal Pradesh, l'érosion est un énorme problème. Les collines se délitent chaque année, un phénomène qui va s'accroître avec la construction, plus au nord, du projet de barrage de 2 700 MW sur le Siang inférieur. Le gouvernement indien a prévu d'en construire 150 dans cet état, pour alimenter 10 % des besoins nationaux.



Pour retarder l'érosion, le Conseil du Brahmapoutre engage des travailleurs pour remplir des sacs de sable pour les transporter sur Majuli. Une digue précaire : aujourd'hui, les rives de Majuri ne sont plus que bancs de sable, et l'île risque de disparaître. Des milliers de foyers et de fermes ont déjà été abandonnés au fleuve.



Dulen Mili (35 ans) étend son filet traditionnel sur le Brahmapoutre, près du villa de Modarguri. Il est orienté de manière à capturer les poissons qui remontent le courant. De l'autre côté de la rivière, l'île de Majuri. Il attrape de 5 à 10 kg par jour, rarement 100 à 150 kg. Le filet appartient à deux familles. Il pêche le matin, et Mungal Singh Noro (42 ans) le soir. Ils gagnent 150 à 200 Roupies par kilo (environ 2, 50 €).



Dans les années 70, Jadav Payeng décide de lutter contre les inondations qui grignotent l'île de Majuli, la plus grande île fluviale au monde. Il a ainsi planté 560 hectares de forêt ! Baptisée Les Bois de Molai, elle accueille de nombreux animaux, rhinocéros indiens, tigres et éléphants. Payeng vit dans une petite maison qu'il a construit lui-même, et a une petite ferme. Il vit simplement, ne recherche ni argent ni gloire. Mais il a dû se battre contre les braconniers, et les gens du village le considèrent comme un marginal.